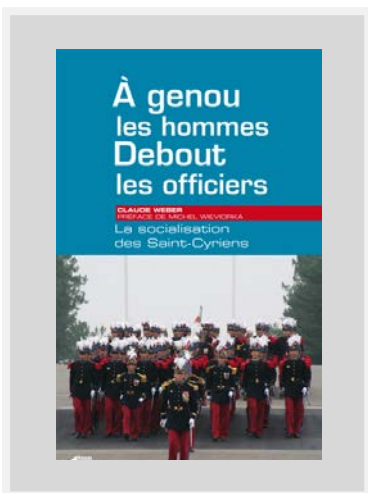


« A genou les hommes, Débout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens »



« A genou les hommes, Debout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens »

Ouvrage de Claude WEBER,

Presses Universitaires de Rennes, collection « Essais »,
Rennes, 2012, 408 p

Cet ouvrage de Claude Weber traite de la socialisation des Saint-Cyriens à travers une étude ethnographique menée sur la promotion « Capitaine Beaumont » de l'École Militaire Supérieure (ESM) entre 2005 et 2008. Elle illustre parfaitement l'intérêt de l'étude du monde militaire par les sciences sociales, dans un cadre général soumis à l'esprit critique. Si leur présence est plus marquée au sein de la Grande Murette depuis quelques années¹, comme le mentionne Michel Wieviorka dans la préface (p 9-11), il demeure que l'image des universitaires s'intéressant à ses questions demeure « exotique » au sein du milieu académique. Depuis quelques années, l'armée française ouvre ses portes aux chercheurs, leur permettant – non sans quelques difficultés, réticences ou espérances déçues - de réaliser des terrains d'enquête. Même si les sciences sociales intègrent depuis de nombreuses années des questionnements vis-à-vis de l'enquête de terrain (effets de l'immersion dans le milieu étudié²), l'intérêt scientifique autour de l'objet « militaire » peut sembler parfois suspect aux yeux de certains universitaires, contribuant à nourrir « des caricatures et des stéréotypes » (p 17). Arrêtons-nous quelques instants sur cette idée de « spécificité du monde militaire » comme champ d'étude pour les sciences sociales. Tout terrain de recherche présente des particularités d'où découlent des situations d'enquête variées. Dans quelle mesure celles rencontrées dans les armées seraient-elles spécifiques au regard des problématiques d'enquête auxquelles sont confrontées plus généralement les sciences sociales ?

¹. Création de l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire à partir de centres de recherches préexistants, productions du bureau recherche du Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces qui tendent à se rapprocher des standards universitaires, présence d'enseignements en sciences sociales dans la formation des officiers ...

². La méthode de l'observation participante est introduite par la deuxième école de Chicago en sociologie dans les années quarante. Ses principaux représentants sont notamment Erving Goffman, Howard Becker, Anselm Strauss et Freidson.



La publication de Claude Weber démontre qu'il est parfaitement possible de mener (une enquête) de terrain dans les armées. Travaillant depuis vingt ans sur ce thème, il possède un ancrage dans chacun des deux mondes. Ethnologue de formation, appartenant au Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Processus Humains et Sociaux (CIAPHS) de l'université Rennes 2, il est également Maître de conférences en sociologie à l'ESM de Saint Cyr et chercheur au sein du Centre de Recherche des Ecoles de Coëtquidan (CREC). Ce positionnement à l'articulation des deux mondes, peut susciter à la fois des doutes dans la population objet de l'attention du chercheur (« va-t-il nous comprendre ? »), comme dans le milieu scientifique (« comment encore faire preuve d'objectivité ? »), mais présente aussi de formidables atouts (observation quotidienne facilitée, apprentissage de codes culturels comme le langage spécifique au milieu). Les résultats de cette enquête valident la pertinence de cet « entre-deux », lorsqu'il s'accompagne, toutefois, d'un questionnement critique sur la position de l'enquêteur³ et sur la méthodologie. Premier scientifique autorisé à suivre sans restrictions, les trois années de formation des futurs officiers de l'armée de terre, Claude Weber s'est attaché à observer « *ce quotidien discret [des élèves] qui socialise, qui construit, entretient et transmet des identités et « l'esprit » Saint-Cyrien (...), qui positionne petit à petit des individus au sein de collectifs organiques (section, compagnie, bataillon) mais aussi de sous groupes affinitaires, (...) qui voit émerger jour après jour une promotion avec ses solidarités et ses rivalités* » (p 18). Alors que les études scientifiques précédentes s'intéressent plus aux traditions⁴, celle-ci se penche sur les réalités journalières et le quotidien des élèves. Les objectifs initiaux de ce travail étaient de dépasser les clichés existant sur l'école de Saint Cyr, de combler les lacunes de la littérature scientifique et de permettre à l'enseignant-chercheur de mieux comprendre le milieu professionnel dans lequel il se trouvait intégré.

L'auteur postule de la diversité de la population étudiée derrière « l'uniformité saint-cyrienne » (p 22) et de l'importance de cette formation initiale dans le déroulement de carrière des individus. Ces trois années d'école sont en effet fondamentales car elles permettent aux élèves possédant un fort potentiel d'être identifiés par l'institution. Par le jeu combiné du choix de l'arme lors du classement final et des affectations prestigieuses à l'issue de l'école d'application, ces derniers pourront (sauf incidents de parcours ou échec au concours de l'école de guerre) parvenir aux plus hautes fonctions de l'armée de terre. Ainsi durant ce passage par Coëtquidan, les élèves officiers doivent développer des atouts - dont un tissu important de relations⁵ - qui peuvent ensuite influencer positivement le déroulement de leur carrière. Tous d'ailleurs ne partent pas sur un pied d'égalité. L'étude montre que les capitaux sociaux détenus par les individus au début de la formation vont avoir une grande importance. Pour l'armée de terre, l'enjeu est aussi de taille car cette détection précoce des hauts potentiels doit lui permettre de rester performante et de proposer des parcours professionnels censés valider ces premières impressions. Ensuite, le sociologue identifie des « logiques individuelles » et des « logiques collectives », à l'œuvre au sein de la population étudiée, qui pose la question du processus par lequel va émerger la

³. Le risque d'autocensure existe et est d'ailleurs abordé par l'auteur dans son développement.

⁴. Voir à ce propos les écrits du sociologue André Thièblemont.

⁵. Entre camarades de promotion, avec les élèves des autres grandes écoles partenaires, avec les anciens par le biais de rencontres et de parrainages, avec les cadres, avec les promotions précédentes et suivantes et même avec les Corniches.



« promotion », marqueur identitaire fort qui représente un enjeu collectif⁶, qui va bien au-delà de la « simple expression festive d'une identité commune ». Enfin, Claude Weber tend un miroir critique à l'institution qui l'accueille, dans une perspective constructive et la plus objective possible.

Le chercheur va utiliser la méthode de l'immersion pour mieux comprendre les interactions à l'œuvre sur son terrain. En tant qu'enseignant-chercheur parti prenant dans le parcours académique des élèves officiers, le sociologue profite de ses activités quotidiennes sur place et de nombreux contacts avec les saint-cyriens et leur encadrement militaire pour suivre pas à pas la socialisation de ces individus. Il remarque que « *l'appartenance du chercheur au milieu de la défense tout en étant extérieur au groupe étudié peut susciter une plus grande confiance* » (p 32) même si « *en aucun cas, cela ne signifiait que je devenais l'un des leurs* » (p 33). La clef du travail d'enquête est la compréhension suffisante des codes et des facteurs d'identification au milieu (appartenance au monde de la défense) mais aussi la plus-value d'une insertion longue sur le terrain. Elle permet au chercheur, grâce à des recoupements suffisamment nombreux et diversifiés, de s'assurer de ne pas avoir été totalement manipulé⁷. Toutefois, cette grande proximité qui peut conduire au sentiment d'appartenir (même en périphérie) à la communauté étudiée, peut provoquer des réflexes d'autocensure. Même si l'auteur met justement en avant son honnêteté intellectuelle pour justifier ses choix (« les observations et analyses produites n'ont pour d'autres objectif que la compréhension de leurs objets »), et son souhait de limiter les effets de l'intervention du chercheur sur le milieu étudié, il ressort que ses mises en retrait tout au long de son développement demanderaient parfois plus d'explications pour en comprendre les raisons directement liées aux situations décrites.

Ainsi, Claude Weber complète ses observations par une série d'entretiens et une analyse des travaux déjà existants pour nous faire comprendre le processus d'émergence d'une promotion. Comme point de départ pour caractériser les différents individus, le sociologue retient une typologie duale développée par Bernard Boëne qui distingue dans ses travaux sur les officiers de l'armée de terre « le radical » - qui « *affiche un goût pour le commandement (desir d'initiative, latitude d'action), souhaite développer les qualités essentielles d'un officier (compétence, autorité personnelle, force de caractère, patriotisme, sens des responsabilités, ouverture d'esprit), est attaché à la gloire au combat et à ses références aux risques, au prestige de l'arme choisie (...) et à la patrie* » - du « pragmatique » - qui « *valorise davantage les carrières spécialisées, les aspects scientifiques et techniques : sa vocation est spécifique plutôt que militaire en général. Pour lui il est normal qu'un conjoint d'officier travaille, tout comme la rémunération est un facteur de satisfaction personnelle. Il privilégie la vie de couple et la compatibilité de son métier avec la vie de famille. Les valeurs démocratiques sont centrales et le pragmatique a confiance dans d'autres institutions publiques* » (p 40). Toutefois, ses observations l'amènent rapidement à dépasser ce cadre qui définit le profil des individus selon leur degré de « militarité », pour rentrer plus finement dans les différents groupes et sous-groupes qui s'organisent au sein de la promotion. Ainsi, l'échantillon sur

⁶. La « réputation » d'une promotion va la précéder sur les lieux d'affectation de chacun des individus qui en seront issus. L'appartenance à une promotion valorisée est donc bien un enjeu collectif.

⁷. Ou du moins de se rendre compte des moments où ça a été le cas...



laquelle repose son enquête est constituée de 183 élèves, dont 25 filles et 20 élèves étrangers. Le chercheur distingue comme groupes principaux, les élèves ayant suivi une scolarité en lycée militaire (les « cornichons »), les civils issus des classes préparatoires ou des universités (les « Peks »), les filles (leur sexe leur donne un statut particulier) et les étrangers (les « crocos »). Au fil des semestres, des sous-groupes vont apparaître permettant d'affiner les analyses. Ainsi, les « cornichons » sont divisés en « cornichons – fils d'officiers supérieurs de l'armée de terre », « cornichons – fils de militaires » et « cornichons purs », c'est-à-dire sans parents militaires. De la même manière, les « Peks » sont séparés en « Peks avec des parents militaires » et « Peks purs ». Seules les filles restent dans une catégorie uniforme, les « crocos » sont traités à part car n'apparaissant plus dans les classements de fin de semestres. L'observation quotidienne transparait dans l'ouvrage sous la forme d'une présentation chronologique des trois années de formation, avec des chapitres par semestre, ponctuée d'un classement des élèves avec une analyse de l'évolution des groupes et des sous-groupes. L'auteur retient aussi des thèmes transversaux de la vie de l'ESM (par exemple, « la quête d'une partenaire », « la religion », « la politique », « la chorale »...) pour approfondir la compréhension du quotidien et des mécanismes d'affirmation des positions de chacun au sein de la promotion. Ainsi, le lecteur découvre au fil des pages, le contenu des six semestres qui vont permettre aux élèves de s'intégrer, de recevoir (2^{ème} semestre) puis de transmettre (3^{ème} semestre) les traditions ainsi que de recevoir un bagage académique qui vont les amener à réaliser un travail de recherche (un mémoire universitaire) et à réaliser un stage à l'international (5^{ème} semestre), mais aussi une formation militaire présente en début et en fin de formation (« l'aguerrissement » lors des stages en Guyane et au Centre National d'Entraînement Commando (CNEC)). Ce travail de recherche permet aussi de plonger dans les moments les plus méconnus qui ponctuent les différents semestres des saint-cyriens comme le « bahutage », la cérémonie du « 2S », le « Petit Gala », l'élection des représentants, le « Grand Gala », « Le Triomphe » ou le « Pékin de Bahut ».

Nous pouvons mettre en lumière quelques conclusions de ce travail riche et dense. Après trois années de socialisation des individus, des distinctions persistent mais elles sont moins clivantes entre les différents sous-groupes. L'appartenance à une même promotion et l'expérience partagée pendant les trois années semblent avoir atténuées les différenciations très marquées au début du processus. La promotion est alors définie par l'auteur comme un groupe primaire plus adapté (p 369-370), contestant le critère d'effectif restreint caractérisant ce concept. Toutefois, il dégage une spécificité « *en raison [du caractère propre] de la formation, de l'ancrage et de l'attachement à des pratiques relatives aux traditions et à leurs fonctions cohésives ou encore d'expériences fortes partagées tout au long des trois années de formation, il devient alors difficile de mettre sur le même niveau la socialisation saint-cyrienne de tout autre* », rapprochant celle-ci des termes de « communauté » et de « famille ». Après analyse, le sociologue distingue finalement deux nouveaux groupes permettant de regrouper l'ensemble des individus de la promotion, délaissant au passage ses catégories intuitives de départ. Il s'agit des « héritiers » (« *à l'aise au départ, donnant le ton, accédant à la plupart des responsabilités, disposant de réseaux plus denses, vivant leur scolarité comme une évidence* ») et « d'une population plus égarée au départ » qui en fonction des modes d'adaptation envisagée trouve ou non une place au sein de la promotion. A l'échelle de son observation, il établit un lien entre l'origine des élèves et leur réussite



finale, mettant en avant une meilleure réussite des fils d'officiers supérieurs de l'armée de terre, très majoritaires dans le premier quart du classement⁸. Ainsi, il met en évidence qu'une socialisation militaire préalable à l'entrée de l'ESM permet à certains des élèves de disposer des capitaux spécifiques (réseaux, appartenance à des sous-groupes, identification positive par les cadres) facilitant l'accès et l'occupation des places dominantes au sein de la promotion. Claude Weber relativise la portée de l'homogénéisation du classement grâce aux enseignements académiques. Le fait de débiter et de finir la formation par un semestre « militaire » tend à privilégier le profil des « héritiers » plus à l'aise dans « *le domaine dans lequel ils possèdent un capital social et culturel certain* » (p 374)⁹. Claude Weber voit dans ce constat à la fois « une prime au bon départ et à la bonne fin », ainsi que la réalisation d'une « prophétie auto-réalisatrice »¹⁰ qui renvoie, à des effets induits par l'évaluation produite par les cadres : « *voir quelqu'un meilleur qu'il n'est en raison de divers critères dont l'origine et/ou le parcours, c'est adopter à son égard un comportement d'encouragement et de bienveillance, qui au final favorisera l'obtention de meilleures performances et (...) de meilleures évaluations. Les pronostics se confirment et la prophétie se réalise* » (p 376). Cette promotion fut une des plus féminisée de l'histoire de Saint-Cyr. Le chercheur voit dans le surinvestissement dans la dimension militaire de l'enseignement et son impact sur le classement, « un repli sur les fondamentaux », peut être conjoncturel, qui s'opère lorsque se produit une diversité trop importante. Ce constat révèle d'ailleurs tout le paradoxe à l'œuvre dans l'hostilité manifestée par certains à la présence des femmes qui au final, en provoquant une surévaluation de la formation militaire, permet d'ailleurs aux plus critiques d'en retirer un avantage. En conclusion générale, Claude Weber souligne que ce n'est pas la question de l'égalité de chance à l'entrée qui pose question mais plutôt « l'égalité de réussite au cours des trois ans de la formation initiale, voire par la suite » (p 381).

Au final, nous pouvons souligner que cet ouvrage, riche d'observations qui révèle des tensions (la critique des enseignements académiques, la remise en cause de la note de « gueule », la place des femmes, clivage entre civils et militaires ...) qui structurent par ailleurs les rapports qui se développent ensuite dans le monde militaire au-delà de l'ESM. Quelques critiques peuvent être émises quant à la qualification sociologique des enquêtés citées (« un élève », « un cadre », sans plus de descriptions), à l'utilisation à minima de l'analyse quantitative (origine des élèves, évolutions des classements), à la position de retrait du chercheur (autocensure déjà évoquée) et au tri opéré dans les sous-thématiques présentées au lecteur et de leur traitement inégal. Toutefois, cet « *ouvrage de Claude Weber marque le retour des études ethnographiques et sociologiques au sein de l'armée française à destination du public universitaire depuis la fin du service militaire obligatoire* »¹¹ et il y a lieu de s'en réjouir. A découvrir, la présence d'un glossaire du langage saint-cyrien (p 393-395), très précieux pour les apprentis chercheurs souhaitant découvrir le monde militaire et saisir toutes les nuances pouvant survenir aux cours des

⁸. Cette observation est partiellement confirmée par un regard sur les quatre promotions suivantes. L'auteur émet une hypothèse intéressante sur un effet de masse critique représenté par le nombre d'élèves de cette catégorie. En dessous d'un certain seuil, cette appartenance se noie dans la masse. Par contre, au-dessus de ce même seuil se produit alors un effet d'entraînement qui valorise cette appartenance sociale.

⁹. Les classements intermédiaires voient effectivement les « héritiers » perdre du terrain lors des semestres académiques mais ils reviennent sur le devant de la scène lors du dernier.

¹⁰. Certains sociologues d'ailleurs préféreraient le terme de « mécanisme de reproduction sociale », sans doute moins déterministe.

¹¹. Mathias Thura, « Claude Weber, *A genou les hommes, Debout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 19 septembre 2012, consulté le 20 septembre 2012. URL : <http://lectures.revues.org/9241>



conversations. En conclusion, il faut souligner la pertinence de cette recherche et les espaces féconds à explorer qu'elle laisse entrevoir. Loin d'être un travail définitif, elle stimule et amène à formuler de nouvelles hypothèses. Ainsi, la question de la stratégie des choix des armes par les élèves demanderait à être replacée dans la dynamique historique du prestige de chacune des armes et de leur hiérarchisation afin de mettre en perspective l'inclinaison des élèves et leur manière d'envisager leur carrière à travers une histoire des contextes opérationnels. Le processus de construction de la promotion, lui aussi remis dans un contexte historique, fournirait des analyses complémentaires pour alimenter une réflexion sur le concept de « génération » appliqué au monde militaire¹² (génération « Indochinoise » ... génération « ex-Yougoslavie »... génération « afghane » ...) comme clef de compréhension des dynamiques de ce milieu, dans une approche socio-historique. Un apport de plus de cette étude, dont la lecture est très fortement recommandée.

Christophe LAFAYE,
Doctorant rattaché à l'IRSEM

A propos de l'auteur



Ethnologue de formation et travaillant depuis près de 20 ans sur les thématiques militaires, **Claude WEBER** est actuellement Maître de Conférences en sociologie aux Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan où il dirige le département de sociologie.

Chercheur au sein du pôle d'excellence « Action globale et Forces terrestres » du CREC, il est également membre du CIAPHS (Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Processus Humains et Sociaux – EA 2241) de l'université Rennes 2.

¹². Voir à ce propos : Buton François, « Une « génération du feu » ? » Perspectives de recherche sur les appelés de la guerre d'Algérie, *Pôle Sud*, 2012/1 n° 36, p. 31-48.

